

Inu.A.43.029

NOTES

DE

LEXICOLOGIE ROUMAINE

PAR

O. DENSUSIANU

(Extrait de la *Romania*, tome XXXIII)

PARIS

1904

338576

NOTES DE LEXICOLOGIE ROUMAINE

Dr. *amestecare*¹.

J'ai rapproché ailleurs² ce mot de l'abruzz. *ammišteka*; je crois nécessaire de justifier ici ce rapprochement et d'appuyer, par quelques observations, l'étymologie qui doit être placée à leur base.

Ameştecare, comme le mr. correspondant *ameastik*, signifie « mêler »; le même sens se retrouve dans la forme des Abruzzes (Finamore³ la traduit par *mescolare*); cette circonstance montre suffisamment qu'il faut partir, pour un mot comme pour l'autre, d'un même prototype. Cihac⁴ et M. Hasdeu⁵, ne connaissant pas le mot des Abruzzes et, confondant ce verbe avec *mestecare* « mâcher », ont cru pouvoir attribuer à tous les deux une origine commune, le lat. *masticare*; or ce dernier ne peut expliquer au point de vue sémantique que *mestecare*; il est impossible, quoi qu'en dise M. Hasdeu, de supposer que le sens de « mêler » ait pu sortir de celui de « mâcher, broyer et mêler

1. J'emploie ici, comme dans mon *Hist. de la langue roum.*, les abréviations dr., mr., ir., ngl., pour désigner les daco-, macédo-, istro-roumain et meglénien. Dans la transcription des formes dialectales, j'ai suivi dans mon ouvrage, pour des raisons que j'ai exposées dans la préface, le système de M. Weigand; je simplifie ici ce système en écrivant *ă, î, ê, ĝ, j, ș, ț* à la place de *g, y, ts, dz, ž, s, ts* employés par M. Weigand; ce système a l'avantage de mieux rapprocher les formes dialectales de celles du roumain littéraire.

2. *Hist. de la l. roum.*, t. I, p. 226.

3. *Vocab. dell' uso abruzzese*, 2^e édit., p. 125.

4. *Dict. d'étym. daco-rom. élém. lat.*, p. 162.

5. *Etym. magnum*, t. I, col. 1051.

les aliments dans la bouche » (*amestec bucatele în gură*). Pour rendre plus vraisemblable la confusion de *amestecare* avec *mestecare*, M. Hasdeu va d'ailleurs jusqu'à attribuer au premier le sens de masticare, ce qui est faux; nous ne l'avons jamais entendu employé de cette manière¹.

Si *amestecare* doit péremptoirement être séparé de *masticare*, il reste à chercher ailleurs son étymologie. Celle-ci ne saurait être qu'un dérivé de *mixtus* et notamment un composé **admixticare*, **admisticare* (la formation à l'aide de *-icare* concorde bien avec la fonction que ce suffixe remplit²). Dans plusieurs autres parlars romans, *miscere* a été remplacé par des dérivés de *mixtus* ou de *mixtura* (comp. wall. *maši* < **mixtiare*³, mil. *misturá*, esp. *mesturar*, etc. < **mixturare*⁴).

Outre le composé *amestecare*, à côté duquel vient se ranger le mr. *dizmeastik*⁵, le roumain connaît aussi le simple *mestecare*, mr. *meastik*, mgl. *mestik* (comp. a.-it. *misticare*, abruzz. *misteka*). La forme du mgl. confirme d'une manière indubitable l'étymologie que nous avons donnée; son *ē* montre que nous avons affaire à un *e* primitif et non à l'*a* de *masticare*; celui-ci reparait en mgl. sous la forme *mastik*⁶ (en dr. l'*a* a été remplacé par *e*, grâce à un phénomène d'assimilation : **māstecare* > *mestecare*; ce qui a amené la confusion formelle de ce verbe avec celui sorti de **mixticare*)⁷.

Mr. *arāk'iṣu*.

Dans son édition du glossaire de Kavalliotis (n° 176⁸), G. Meyer fait venir ce mot de l'alb. *reḗpjete*, « abîme, précipice ».

1. M. Körting enregistre donc à tort dans son *Lat.-rom.-Wörterb.* (n° 229) un **admasticare* « kauen ».

2. Meyer-Lübke, *Gramm. des l. rom.*, t. II, § 577.

3. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XXIV, p. 300.

4. Aucune de ces formes n'est enregistrée par M. Körting; on n'y trouve, comme dérivés de *mixtus*, que *mixticius* et **mixticulum* (nos 6228, 6229).

5. P. Papahagi, *Din lit. pop. a Arominilor*, Bucarest, 1900, pp. 84, 539.

6. Cf. *nimāstikati* chez Papahagi, *Megleno-Romîniî*, Bucarest, 1902, p. 77, où il est traduit à tort par *neamestecate*; il faut comprendre *nemestecate*.

7. Je vois en corrigeant les épreuves que Miklosich, *Beiträge, Voc.*, II, p. 17, avait aussi songé à rapprocher *amestec* de *mixtus*.

8. *Albanesische Studien*, IV.

J'ai reproduit ailleurs¹ cette étymologie en y faisant quelques réserves imposées par des considérations phonétiques et morphologiques. Je crois aujourd'hui qu'il faut renoncer à ce rapprochement, en proposant une autre étymologie, l'alb. *r̥ešk'es*² qui a le même sens que la forme *mr.*, celui de « glisser ». La prosthèse de l'*a* est, comme on le sait, un phénomène fréquent en macédo-roumain. Nous ne voyons qu'une objection qu'on puisse faire à cette dérivation, c'est la chute du *s* (on s'attendrait à *ar̥ešk'is*); mais peut-être faut-il y voir le résultat d'une dissimilation.

L'alb. *reşjetë* semble toutefois avoir un représentant en *mr.*, c'est le subst. *ripidină*, *aripidină*, « pente, précipice » (comp. l'adj. *ripidinos* « escarpé ») qui contient dans la dernière partie le suffixe *-ină* (comp. ingl. *răputină*, bulg. *padina*) et dont le *d* doit probablement être expliqué par l'immixtion de *rapidus* (comp. les formes dr. dérivées directement de celui-ci, *repeziş* et *repezină*³).

Dr. *cerenţel*.

Je ne trouve ce mot dans aucun dictionnaire étymologique; il désigne plusieurs espèces de plantes, la *dryas octopetala* et le *geum urbanum*⁵. C'est évidemment un diminutif de *ceryntha*, formé avec le suffixe *-ellus*. Seul l'*e* de la seconde syllabe n'est pas normal; il faudrait avoir *e*, *cerinţel*; mais c'est probablement par l'influence assimilatrice des *e* des deux autres syllabes que *i* a passé à *e*.

Dr. *ciaţă*.

Nous devons revendiquer cette forme pour l'élément latin du roumain. Cihac⁶ croyait pouvoir l'expliquer par l'a.-bulg.

1. *Hist. de la l. roum.*, p. 310.
2. G. Meyer, *Etymol. Wörterb. d. alb. Spr.*, p. 411.
3. St. Mihăileanu, *Dict. macédo-român*, Bucarest, 1901, p. 438; Weigand, *Jahresber. des rum. Inst.*, t. II, p. 151.
4. Hodoş, *Poesii pop.*, p. 170.
5. Z. Panţu, *Vocab. botanic*, Bucarest, 1902, pp. 15, 18; Damé, *Terminologia poporană rom.*, Bucarest, 1901, p. 17.
6. *Dict. d'étymol. daco-rom., élém. slaves, etc.*, p. 47.

čadŭ (*čadīca); de même M. Tiktin¹. Son sens de « brouillard, brume » nous force cependant de l'accoupler aux formes italiennes (piém. *čea*, valtell. *scega*, mil. *scighera*) qui traduisent l'it. *nebbia*² et qui remontent à *caecus*, **caecaria*. *Ciafă* doit sans conteste reproduire un dérivé *caecia* qui est effectivement attesté dans le *Corpus gloss. lat.*, II, 434, 3; 571, 1, où il est glosé tantôt par *caligo oculorum* tantôt par le grec *σκατοδινία* « vertige, étourdissement ». De la signification primitive de « ce qui nous empêche de voir clair, ce qui trouble la vue » on est facilement arrivé à celle qui est propre au roumain³.

Dr. *coacăză*.

C'est le nom employé surtout en Valachie pour désigner la groseille. Cihac⁴ y voyait le hongrois *kokojza*, *kokolzya*; la même étymologie est donnée par M. Tiktin⁵. Il y a cependant une difficulté qui nous empêche de la considérer comme fondée. C'est que le mr. connaît aussi la forme *kokăză* que M. Weigand traduit par *Hagebutten* (*auch sonstige Beeren*⁶), c'est-à-dire « le fruit de l'églantier ». Puisque le mr. ne connaît

1. *Dicționar romîn-german* (en cours de publication), p. 330.

2. Salvioni, *Postille ital. al vocab. lat.-romanzo* (*Mem. dell' Ist. lomb.*, t. XX), p. 259; *Nuove postille* (*Rendic. dell' Ist. lomb.*, t. XXXII), p. 132; cf. *Zeitschr. f. rom. Philol.*, t. XXII, p. 467.

3. La première signification n'a pas complètement disparu en roumain; dans les formules d'enchantements, *ciafă* a conservé l'acception latine de *caligo oculorum*, comme on peut le voir dans les passages suivants de *Descințele romîne* publiés par M. Marian, Suceava, 1886, p. 4, 12.

..... curățiți

..... cețele

De pe ochii lui Gheorghe...

L'a lui N. albața

Și la a lui ceața.

Comp. *ciafa de pe ochi* chez I. Zanne, *Proverbele Romînilor*, Bucarest, 1897, t. II, p. 330.

4. *Dict. ét. sl.*, p. 492.

5. *Dicț. romîn-german*, p. 380.

6. *Die Aromunen*, t. II, p. 310. M. Weigand le transcrit de cette manière, mais M. Papahagi m'assure qu'on dit *koakăză*.

aucun élément hongrois, il faut écarter l'explication de Cihac. Il ne nous reste alors qu'à chercher l'étymologie de notre mot dans quelque idiome balkanique avec lequel le mr. a été en contact. L'albanais connaît précisément une forme analogue, *kok'e*, que G. Meyer¹ traduit par *Beere, Baumfrucht* et qui repose sur *cocceum (le cal. *kok'* représente *coccum*, « fruit »). *Coacăză* doit donc reproduire *kok'e* + le suffixe diminutif alb. $-(\varepsilon)\chi\varepsilon^2$; le pendant de *coacăză* nous est offert par l'alb. *kokaχ\varepsilon* avec un sens un peu différent (« bonbons »)³. Le simple *kok'e* reparait d'ailleurs dans le mr. *kokä* qui désigne dans le langage enfantin « tout fruit, toute chose bonne à manger »⁴. Nous pouvons par conséquent ajouter un nouvel exemple à la liste de formes albanaises, assez nombreuses, comme on le sait, introduites en roumain au moyen âge.

Dr. *dăinuire*.

M. Şăineanu⁵, suivant en cela Cihac⁶, attribue à ce verbe une provenance turque (*dayanmak*). Il fait cependant remarquer ailleurs⁷ qu'aucun verbe turc n'a pénétré en roumain par voie directe; il resterait alors à supposer que *dăinuire* se rattache au mot turc par l'intermédiaire d'une autre forme balkanique. Comme le serbe a emprunté *dayanmak* au turc sous la forme *dajanisati*, on pourrait à la rigueur admettre que le roum. *dăinuire* dérive de celui-ci.

Mais une comparaison de *dăinuire* avec *dajanisati* montre tout de suite qu'une telle dérivation est inadmissible; à la place de *-isati* le roumain présente *-uire*, tandis que dans d'autres cas le suffixe du slave se maintient (comp. dr. *cortorosire* < serbe *kurtarisati*, bulg. *kurtalisan* < turc *kurtulmak*). Nous croyons

1. *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.*, p. 194.

2. Nous nous occuperons à une autre occasion de ce suffixe albanais qui se rencontre en roumain dans quelques autres mots.

3. *Albanesische Studien*, V, p. 86.

4. Papahagi, *Din lit. pop. a Arominilor*, p. 15.

5. *Influența orientală asupra limbii rom.*, Bucarest, 1900, t. II¹, p. 152.

6. *Dict. élém. sl.*, etc., p. 571.

7. *Ouvr. cité*, t. I, p. Lxv.

donc pour cette raison qu'il faut renoncer à ce rapprochement, bien qu'on ait pu invoquer en sa faveur l'identité de sens des formes roumaine, turque et serbe (*dănuire* signifie en effet, comme *dajanmak*, *dajanisati*, « durer, subsister »).

A notre avis, *dănuire* n'est autre chose que le serbe *danovati* ou plutôt *daniivati*, dérivés de *dan* « jour » et signifiant « passer le temps quelque part » (*diem in aliquo loco transigere*, Daničić¹); l'indicatif présent de ce dernier, *daniujem*, explique bien le roum. *dănuire*².

Dr. *dihocare*.

Cihac³ semble y voir un doublet de *desghiocare*, en s'appuyant pour cela sur le sens commun, celui de « écaler, écosser, égrener (spécialement les noix) ». Il est pourtant évident qu'au point de vue phonétique ces verbes doivent être séparés. *Dihocare* est probablement d'origine hongroise, un dérivé verbal du hongr. *dió*, « noix », *dióhaj*, *diohéj*, « coque de noix »; comme tel il doit avoir été formé sur le modèle de *desghiocare* dont nous ne pouvons malheureusement établir dès maintenant l'étymologie⁴. Qu'il nous suffise pour le moment de rappeler qu'un verbe synonyme employé en Moldavie, *desfăcare*, semble aussi avoir été influencé dans sa dernière partie par *desghiocare* (*desfacere* + *desghiocare*), et qu'un verbe d'origine inconnue, *desghiurare*, se rencontre avec la même acception en Mehedinți⁵. Il y a là toute une famille de mots dont il reste à mieux élucider l'histoire.

1. *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Agram, t. II, pp. 269, 271.

2. Voy. sur les verbes roumains en *-uire* représentant des verbes slaves en *-ovati* mon *Hist. de la l. roum.*, p. 254.

3. *Dict. élém. lat.*, p. 109.

4. Je tiens à faire remarquer en passant que *desghiocare* ne peut nullement être apparenté à *dezgăucare* qu'on trouve dans un ancien glossaire slave-roumain et auquel le rattache M. Hasdeu, *Cuvinte din bătrâni*, t. I, p. 275 (cf. Gaster, *ibid.*, p. LX). Quant à l'hypothèse que *desghiocare* contiendrait dans la deuxième partie le lat. *cochlea*, **clochea* dont on fait venir *ghioacă* (Körting, n° 2266), je ne puis lui accorder aucune valeur; **clochea* aurait donné *chioacă*.

5. Damé, *Terminologia pop.*, p. 62.

Dr. *drîncit*.

Il est employé dans le Bihor (Hongrie), en parlant d'un enfant mal élevé, insolent (j'y trouve attesté aussi le composé *indrîncit*¹). C'est sans doute un élément slave. L'a.-slave nous donne les formes *dročiti* = *insolentem esse*, *dročînũ* = *impudens* (comp. russe *drokuška* « mauvaise éducation »)². Celles-ci conviennent bien pour le sens, mais elles ne peuvent expliquer l'*-în-* roumain qui nous renvoie à un a.-bulg. *q*. Dans le dictionnaire de Miklosich je relève, il est vrai, le verbe *dračiti*, mais celui-ci a un autre sens : il y est traduit par *vexare*. Faut-il supposer alors que *drîncit* est résulté de la fusion de *dročiti* avec *dračiti*? On pourrait l'admettre, mais je crois que les choses doivent être envisagées d'une autre manière. Je remarque en effet que pour le substantif dérivé de ce dernier verbe, *dračenije*, Miklosich donne les significations *vexatio*, *fastidium*, *fastus*; or ce dernier sens est propre aussi à *dročenije* (de *dročiti*). Il semblerait donc que *dročiti* et *dračiti* ne sont qu'un seul et même mot et que la signification du premier, « être insolent », est sortie de celle qu'on constate dans l'autre (« vexer, molester »). Je laisse aux slavistes de se prononcer sur ce point indécis, qui ne peut pourtant pas infirmer notre étymologie.

Mr. *furunțelu*.

Nous fournit un nouvel exemple de la substitution du suffixe *-ellus* à *-ulus*. Son sens (« abcès⁴ ») montre qu'il doit venir de *furunculus*, **furuncellus*⁵ (it. *furuncello* = *furone*).

1. *Revista critică-literară* (Jassy), t, IV, pp. 143, 144; cf. Damé, *Dict. roumain-français*, s. v. *indrîncire*.

2. Miklosich, *Lexicon palaeoslov.*, p. 176.

3. Dans son *Etymol. Wörterb. der slav. Spr.*, p. 30, Miklosich sépare ces deux verbes et les cite sous deux rubriques spéciales, ce qui indiquerait qu'il leur attribue une origine différente; je me demande toutefois si cette séparation n'est pas arbitraire.

4. S. Mihăileanu, *Dict. macedo-rom.*, p. 203.

5. Cf. Körting, n° 4087.

Outre cette forme, on entend *frințelu*¹ (de **frențelu*, **frințelu*, comme *frinte* pour *frunte* et *sufrețeao*, *sufrințeao*, *sufrunțeao*²) et le composé *sufrințelu*³ dont la première partie doit bien être le lat. *sub*.

Dr. *goande*.

Je relève ce mot dans un glossaire du district de Muscel⁴ au sens de « premiers balbutiements de l'enfant ». Je n'hésite pas à y voir un substantif de la même famille que le dr. *gîndac* « insecte, scarabée » et l'ir. *gîndi* « gémir » qui répondent à l'alb. *găsti*, *gădă* traduit chez Miklosich par *cithara canere*. La signification de tous ces mots remonte, en dernière analyse, à l'idée de « produire un son », propre au thème slave *gad-*. Par sa phonétique, *goande* offre un intérêt particulier par le fait que l'*a* slave y est rendu par *oan* (un exemple analogue nous est donné par le dr. *goangă* « insecte », dérivé de *gagnati* « murmurer »). On admet généralement que ce son de l'ancien bulgare est reflété en roumain soit par *un* (la phase la plus ancienne), soit par *în* (la phase la plus récente⁵). Il faut, je crois, admettre maintenant, comme le montrent ces deux exemples, aussi *on* (*oan*) < *a*, probablement comme phase intermédiaire entre les deux autres.

Mr. *gruheadzu*⁷.

Doit être mis parmi les nombreux représentants romans de *grundio*, *grunpio*⁸. Pour des raisons compréhensibles on serait tenté de le rattacher à l'alb. *grunis*⁹ qui ne semble être

1. Mihăileanu, *l. c.*, p. 198.

2. Weigand, *Aromunen*, t. II, p. 330.

3. Mihăileanu, *l. c.*, p. 484. Papahagi, *Din lit. Aromînilor*, p. 275, donne *sfrinuțel* qui est évidemment la même forme, avec la syncope de l'*u* et la métathèse de *ri*, à la suite de laquelle un *u* s'est développé entre *n* et *ț*.

4. Rădulescu-Codin, *O samă de cuvînte din Muscel*, Cimpulung, 1901, p. 36.

5. Cf. Byhan, *Jahresbericht* de M. Weigand, t. V, p. 312.

6. Cf. *Hist. de la l. roum.*, p. 270.

7. S. Mihăileanu, *l. c.*, p. 223.

8. Körting, n° 4374.

9. G. Meyer, *Etym. Wörterb.*, p. 132.

apparenté que de loin à la forme latine (comp. néo-gr. γουρουνίζω); mais par sa phonétique il se rapproche plutôt du vocable latin (l'infinitif *gruñare* exige *grunniare, tout comme le rtr. *grugnar* et l'it. *grugnare*).

Dr. *mînc*.

M. Körting (n° 5867) cite, d'après Cihac, le dr. *manc* comme représentant du lat. *mancus*; mais l'origine savante de cette forme, inusitée d'ailleurs aujourd'hui, ne peut laisser aucun doute. On trouve en échange dans le dialecte du Banat *mînc*¹ qui reproduit le développement régulier de *mancus*. J'ai, il est vrai, quelques soupçons sur sa provenance populaire, mais je crois intéressant de le relever ici, en attendant que d'autres nous donnent des renseignements plus amples sur son emploi.

Mr. *m̄paru*.

« Percer avec les cornes² » correspond trait pour trait à *impalare, de *palus* (comp. le fr. *empaler*). Le dictionnaire roumain publié à Budapest en 1825 donne aussi un dr. *împārare* « garnir de pieux, échalasser »; je ne le connais pas, mais il existe peut-être encore en Transylvanie.

Dr. *nișel*.

M. Hasdeu³ y voit une forme abrégée de *nișchișel* qu'on trouve dans quelques anciens glossaires roumains⁴ et qui doit être considérée comme un diminutif de l'a.-roum. *neșci*, mr. *niskîntu* < *nescio quantum. Je ne saurais partager l'avis de M. Hasdeu, puisque la contraction qu'il admet me

1. Weigand, *Jahresbericht*, t. III, p. 321.

2. S. Mihăileanu, *l. c.*, p. 26, s. v. *amparû*; j'écris *m̄paru* parce que les verbes composés avec *in-* perdent le plus souvent en macédo-roumain la voyelle initiale.

3. *Cavinte din bătrâni*, t. I, pp. 295, LXXXII.

4. G. Crețu, *Lexicon slavo-romînesc*, Bucarest, 1900, p. 352; *Tinerimea romînd*, nouv. série, t. I (1898), p. 356.

semble trop forcée. J'incline pour ce motif, avec M. Gaster¹, à rattacher *nițel* au mot albanais synonyme *ñz tsikë* « un peu »². De celui-ci on a tiré d'abord *nițică* qu'on emploie à côté de *nițel*; une fois introduite en roumain, cette forme a été attirée par le mot de la même signification *puțintel* (*puțintică*, de *puțin*) et sur le modèle de celui-ci on a refait *nițel*, par changement de suffixe³. Il faut d'ailleurs faire remarquer que *nițică* ne représente peut-être pas exclusivement *ñz tsikë*, mais une contamination de celui-ci avec une autre forme albanaise, *tsitskë* (*tsitskë*)⁴ employée toujours pour exprimer l'idée de « un peu ».

Mr. *nsínu*.

Je le relève dans le recueil de textes macédo-roumains publiés par M. Papahagi⁵. C'est, comme l'indique le sens (« se remettre »), un latin **insanare*. On ne connaissait jusqu'ici que l'adj. *sîn*⁶, ir. *sîr*⁷ < *sanus* à côté duquel le mr. emploie *sânătos* qui correspond à la forme identique du dr. (dans ce dialecte le simple *sanus* n'a laissé aucune trace).

Mr. *ntardu*.

Bojași donne dans sa grammaire, publiée en 1813, la forme *intardă* adv. « tard ». M. Dunker observe, dans l'étude qu'il a consacrée à l'ouvrage de l'auteur macédo-roumain⁸, que ce mot doit être un latinisme (on sait que Bojași a souvent recouru au latin pour enrichir le vocabulaire macédo-roumain). Il n'en est

1. Chez Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, t. I, p. LXV.

2. G. Meyer, *Alb. Grammatik*, p. 102; cf. *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.*, p. 447.

3. Comp. la forme *orecel* de *oarece* + *-el*; Weigand, *Jahresbericht*, t. VII, 85; *Revista critică-literară* (Jassy), t. VII, p. 85. — M. Gaster, *l. c.*, croyait pouvoir expliquer *nițel* par l'alb. *ñz* + *tsil'i* (ce dernier est pronom indéfini), mais ce composé n'est pas employé en albanais.

4. G. Meyer, *Alb. Studien*, V, p. 73.

5. *Din liter. pop. a Aromînilor*, p. 225.

6. Weigand, *Aromunen*, t. II, p. 362.

7. Weigand, *Jahresbericht*, t. VI, p. 347.

8. Weigand, *Jahresb.*, t. II, p. 112.

cependant pas ainsi. Le dictionnaire macédo-roumain de J. Mihăileanu confirme l'existence de ce mot; j'y relève en effet les formes *ntardu*, *ntărdare* et le simple *tardu*¹. Je m'étonne qu'elles aient échappé à M. Weigand, puisque je vois par les exemples que cite Mihăileanu qu'elles sont assez répandues.

La liste des représentants romans de *tardu*² s'accroît ainsi de ces nouvelles formes.

Le dr. ne connaît que *tîrziu* et *întîrziare*, de *tardivus*.

Mr. *ntriku*.

Ce mot est un élément nouveau à ajouter au fonds latin de la langue roumaine. Il signifie « mâcher », particulièrement « broyer les aliments qu'on donne aux enfants³ ». Il faut à coup sûr y voir un dérivé de *intere*, **intricare*. On sait que sur le modèle du parfait et du participe de ce verbe, *intrivi*, *intritus*, on avait forgé en latin vulgaire un verbe, *intrire*, signifiant « briser, émietter⁴ ». *Ntrik* doit donc être rangé à côté de l'it. *inridere*⁵ et du port. *entrida*, *entrita*⁶.

Dr. *pajeră*.

Signifie « aigle », et, dans les contes, un oiseau mythologique. Cihac⁷, ne pouvant trouver une étymologie plus satisfaisante, s'est arrêté au pol. *pażur* et au tchèque *pażour* « griffe ». C'est bien hasardé. Tout en maintenant l'origine slave du mot en question, je propose de chercher ailleurs son précurseur. Celui-

1. Pp. 381, 382, 496.

2. Körting, nos 9383, 9384.

3. S. Mihăileanu, *l. c.*, p. 384.

4. *Corpus glossariorum lat.*, t. VI, p. 598. G. Landgraf, *Arch. f. lat. Lexic.*, t. IX, p. 388, attribue la formation de ce verbe en latin vulgaire à l'emploi fréquent dans le peuple du proverbe : *Tute hoc intristi tibi omne exedendum est.*

5. Körting, no 5085.

6. Ce dernier a échappé à l'auteur du *Lat. rom. Wörterb.*

7. *Dict. élém. sl.*, p. 239. Hasdeu, *Etym. magn.*, t. I, col. 2364, y voit le persan *paż*; M. Şăineanu, *Infl. orient.*, t. I, p. CCLXIII, rejette à juste titre cette étymologie.

ci doit être un dérivé apparenté aux ruth. *pažerli* « voracité », *pažovitij* « vorace ». Ce dérivé nous est donné, sous la forme qu'il nous faut, par le ruth. *pažera*, qui associé à *ljudoïd* désigne le *squalus carcharias*, le « requin¹ », et par le tchèque identique signifiant « glouton² ». *Pajeră* doit donc avoir désigné d'abord un oiseau vorace, d'où ensuite, par une restriction de sens, « aigle »³.

Les formes *pajiră*, *pajură*, *pajoră* qui concourent avec *pajeră* ne doivent pas nous déconcerter; elles s'expliquent par l'affaiblissement de l'*e* ou par une substitution de suffixe.

Comme *pajeră* est inconnu au macédo-roumain, qui ne contient aucun élément slave septentrional (ruthène, etc.), il y a là une circonstance qui parle aussi en faveur de l'étymologie que j'ai donnée.

Dr. *tîntav*.

C'est un mot dialectal de la Valea Hațegului (Transylvanie⁴). Son sens (« bègue ») nous renvoie à l'a.-bulg. *taťinati*, *taťiněti* = *sonare*, *bombum edere*, dont il a été formé avec le suffixe slave *-av*, comme le dr. synonyme *gîngav*, de *gagnati* = *murmurare*. Le verbe *tîntăvire*, attesté dans la même région, a été tiré de *tîntav*, comme *gîngăvire* de *gîngav*. Nous avons donc à enregistrer en roumain un nouvel élément slave montrant le passage de *q* à *in*.

Dr. *tont*.

L'histoire de ce mot ne laisse pas d'être assez embrouillée; je ne puis malheureusement l'éclaircir actuellement et me contente de fixer les jalons qui devront guider celui qui voudrait en chercher l'origine. Cihac⁵ n'hésite pas à le rattacher au lat.

1. Zelechowski, *Ruthenisch-deutsches Wörterbuch*, Lemberg, 1886, t. II, p. 596.

2. *Arch. f. slav. Philol.*, t. XII, p. 65.

3. Il est à remarquer que, dans les légendes formées autour de cet oiseau, on appuie sur ses qualités voraces; cf. Marian, *Ornitologia pop. rom.*, t. I, pp. 154, 161, 163.

4. Ar. Densusianu, *Rev. critică-literară* (Jassy), t. III, p. 170.

5. *Dict. étim. lat.*, p. 290.

attonitus et à l'associer à l'it. (esp., port.) *tonto*¹, qui a la même acception que la forme roumaine, celle de « sot, nigaud ». Mais une difficulté phonétique sérieuse nous empêche de faire venir *tont* directement de *tonitus*; c'est que *on* aurait dû passer en roumain à *un* (*tuni*). Pour écarter cette difficulté on pourra à la rigueur supposer que *tont* n'est autre chose que l'it. *tonto* que les savants roumains auraient introduit dans la langue, comme cela est arrivé pour quelques autres néologismes roumains; mais ce serait aller trop vite en besogne.

Tont ne me fait nullement l'impression d'être récent et de provenance savante; il est tout à fait populaire. D'autre part, comment expliquer alors sa présence en macédo-roumain, car je le trouve en effet dans le dictionnaire macédo-roumain de Mihăileanu? Je n'oserais affirmer qu'il y a été introduit par Mihăileanu du daco-roumain ou qu'il a pénétré dans le parler des Macédo-roumains depuis qu'ils se trouvent en contact avec des Roumains du royaume. Les choses se compliquent encore lorsqu'on constate en daco-roumain l'existence d'un adjectif *tînt*, *tîntă*² ayant le même sens que *tont* et ne pouvant pour cette raison être séparé de celui-ci. Il y a lieu même de se demander si *tont* n'est pas en quelques rapports avec le hongr. *tandi* « nigaud, lourdaud ». Voilà toute une série de problèmes qui attendent une solution.

Mr. *țerkl'u*.

Correspond au dr. *cercuire* « cercler les tonneaux » (celui-ci est un dérivé, avec *-uire*, de *cerc* < *circus*). C'est un reste précieux du lat. *circulare*³ qui n'a laissé aucune autre trace en roumain (seul le subst. *circulus* reparait, avec changement de suffixe, **circellus*, dans le dr. *cercel*⁴). A côté de *țerkl'u* le mr. connaît les composés *nțerkl'u*, *nțirkł'edzu*, *distirkł'edzu* < **incirculare*, **discirculare*⁵.

1. Körting, n° 9586; cf. n° 9588.

2. Rădulescu-Codin, *l. c.*, p. 73.

3. Körting, n° 2211.

4. Le mr. *țerkl'u*, donné par Kavalliotis (éd. G. Meyer, n° 993), ne vient pas de *circulus*, mais du néo-gr. τσέρκι.

5. Mihăileanu, *l. c.*, pp. 115, 150, 342, 344.

Dr. *undire*.

« Pêcher à la ligne. » Je ne saurais dire s'il s'entend encore ailleurs que dans le district de Suceava où je le trouve attesté¹. Son étymologie ne nous embarrasse pas beaucoup : c'est l'a.-bulg. *aditi* = *adhamare* (nous avons donc un exemple en plus de *q* sl. > un roum.²). Son dérivé *adica* a donné la forme daco-roumaine bien connue *undiță*.

Mr. *ută*.

Je me suis occupé ailleurs³ du dr. *uture* qu'on trouve dans un ancien glossaire et qui a laissé des traces dans la toponymie. J'ai fait remarquer alors que nous avions affaire à un mot de la même famille que l'alb. *ut*, *hut*, serbe *utina*, bulg. *utva*, « hibou ». Une forme identique à celle de l'alb. m'était encore inconnue. Je la trouve maintenant en macédo-roumain qui nous donne *ută*, *bută*⁴.

Dr. *zară*.

Désigne le lait caillé. Cihac⁵ le dérive de *zăr*, qui est lui-même d'origine obscure, car on ne peut en aucune façon l'expliquer par *se rum*⁶. M. Weigand l'envisage de la même manière⁷, se laissant induire en erreur par une certaine ressemblance de forme qui le rapproche de *zăr*. *Zară* n'a pourtant

1. *Șezăloarea* (Fălticeni), t. V, p. 168. M. Damé, *Dict. roum.-franç.*, le cite d'après un passage d'Anton Pann.

2. *Hist. de la l. roum.*, p. 270.

3. *Studii de fil. romină*, 1898, p. 16.

4. Le premier est donné par Mihăileanu, *l. c.*, p. 529; le second se trouve dans le *Codex Dimonie*, publié par M. Weigand, *Jahresb.*, t. VI, p. 141. Mihăileanu le traduit par « vautour », mais peut-être est-ce une faute (le sens véritable doit être « hibou », comme il résulte du contexte du *Cod Dimonie*).

5. *Dict. élém. lat.*, p. 322.

6. M. Körting, n° 8657, reproduit encore cette étymologie, mais il faut l'abandonner.

7. *Jahresbericht*, t. III, p. 225.

rien à faire avec *zăr*, comme le montre la forme correspondante du mr. *dală*, *dală*¹. Or celui-ci est indubitablement l'alb. *datz* (*saure Milch* chez Meyer²). Le *z* et l'*r* à la place des *ð* et *t* alb. ne doivent pas nous étonner : dans plusieurs autres emprunts albanais le roumain a rendu de la même manière ces sons (comp. mr. *bărz*³, *perguar* < alb. *barði* (*barð*), *piergutë*; dr. *vare* < alb. *vatë*⁴). Emprunté aux Albanais, *zară* a pénétré en daco-roumain par les migrations au nord des pâtres macédo-roumains.

La manière dont *dalz* a été traité en daco-roumain vient modifier l'opinion que j'ai exprimée il y a quelque temps sur l'histoire d'un autre mot roumain de provenance méridionale. Je profite de cette occasion pour rectifier ici cette opinion. En m'occupant, dans mon *Hist. de la l. roum.*, p. 29, du dr. *viezure* « blaireau », j'y disais qu'il « ne peut être rattaché directement à l'alb. *vježutë*; les deux formes doivent reposer sur un mot illyrien où les consonnes reproduites en albanais par *ð*, *t* étaient plus rapprochées du *z* et de l'*r* roumain ». Je ne connaissais, quand j'écrivais ces lignes, aucun mot roumain d'origine albanaise avec *z* (*r*) résultés de *ð* (*t*). Or *zară* montre maintenant que les transformations phonétiques, qui m'empêchaient auparavant de faire venir *viezure* directement de *vježutë*, n'ont rien d'anormal; il n'est donc plus nécessaire de faire remonter *viezure* à un prototype illyrien ancien : il s'explique assez bien par la forme albanaise actuelle⁵.

1. Papahagi, *Din. lit. Arom.*, pp. 192, 488, 947; cf. Mihăileanu, *l. c.*, p. 141.

2. *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.*, p. 83; cf. *Alb. Studien*, V, p. 74.

3. Papahagi, *l. c.*, p. 674.

4. *Hist. de la l. roum.*, p. 355.

5. Je ne me vois pas obligé de rectifier ce que je disais, au même endroit (p. 28), à propos de *barză*. Si la remarque que j'y faisais sur *z* (« le *z* roumain ne saurait être expliqué par le *ð* albanais [de *barðe*] ») tombe maintenant, après que nous connaissons le mr. *barz* < alb. *barð*, *barði*, il reste l'autre circonstance que j'invoquais alors pour contester la dérivation directe de *barză* de l'alb. *barðe*; c'est que la forme roumaine signifie « cigogne », tandis que celle de l'albanais n'a d'autre sens que celui de « blanc » et ne s'emploie pas pour désigner un oiseau (G. Meyer cite, il est vrai, dans son *Etymol. Wörterb.*, p. 251, un *lumbardë* = *ales marina*, *columba* qu'il décompose en

Mr. *zgrămu* ¹.

Je ne vois pas qu'on ait tenté l'étymologie de ce mot (= « gratter »). Le latin ne nous offre aucune forme qui puisse l'expliquer. Par contre, je trouve en albanais toute une famille de mots auxquels je me crois autorisé d'associer le nôtre ; ce sont *grimε* « miette », *grin* « émietter, écraser », *gris* « gratter ² ». *Zgrămu* peut donc être un dérivé verbal de *grimε* avec la prothèse d'une *s*, *z* (comp. *skark'inu*). Pour le passage de *i* à *ă* comp. *arădu* < *ridere*.

Ov. DENSUSIANU.

pelumbε e bardε « colombe blanche », mais il donne lui-même cette explication comme problématique ; en admettant même que ce mot contienne dans la dernière partie l'adj. *bardε*, il reste toujours certain que cet adjectif n'est jamais employé seul par les Albanais comme dénomination d'un oiseau). Je persiste donc à considérer *barză* comme emprunté à l'ancien illyrien, qui doit avoir connu un thème **bard-*.

1. Mihăileanu, *l. c.*, p. 463 ; Papahagi, *Din lit. pop.*, pp. 18, 397, 448, 665 ; Bojagi donne *zgrimu* (cf. Weigand, *Jahresbericht*, t. II, p. 145).

2. G. Meyer, *Etym. Wörterb.*, p. 130.

VERIFICAT
2007

1987
VERIFICAT



VERIFICAT
2017